

Cela, c'est le côté comique, le côté drôle d'une élection, comme on l'a vu à Québec, au mois de juin dernier, alors que les citoyens de la rue Saint-Jean se mirent en belle humeur en voyant passer une brouette poussée par un marchand très bien posé, et dans laquelle se trouvait un autre citoyen non moins notable, commodément assis et fumant son cigare.

Il s'agissait de l'exécution d'un pari à propos des élections.

L'un devait trainer l'autre jusqu'au Château Frontenac, et la brouette être peinte en rouge ou en bleu, selon le verdict des libres et intelligents électeurs de la Nouvelle France.

Ce jour-là, la brouette était rouge.

S'il n'y avait que des paris de ce genre, ce serait charmant, ils ont même une pointe d'originalité qui ne déplaît pas, mais les dollars s'en mêlent souvent et la ruine s'en suit malheureusement.

Enfin, que les Américains s'arrangent à leur guise. "Ils sont les maîtres de leurs destinées après tout, et puis, ils doivent connaître le proverbe français : "Comme on fait son lit on se couche."

Le tout est de savoir le faire.

\*\* On ne parle plus de Li-Hung-Tchang, qui n'a fait que passer.

Il nous a laissé cependant un souvenir, ce Chinois, une chinoiserie.

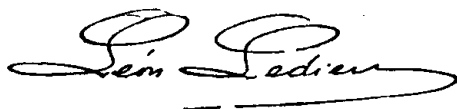
Trois mille dollars à payer pour frais de transport, des Etats-Unis à Vancouver.

Trois mille dollars pour un Chinois, pour un homme jaune, pour un homme à *couette* ! !

Ce qu'il doit se moquer des Canadiens, ce Chinois !

\*\* Le Tzar de Russie arrive en France. On lui prépare une réception splendide.

Tant mieux, pourvu que les dynamitards ne s'en mêlent pas !



## A BATONS ROMPUS

Une conversion à la foi catholique vient d'avoir lieu chez les RR. PP. Jésuites, à Montréal.

Les gens à l'esprit large, au cœur généreux, s'en sont réjouis. Seule, *La Patrie*, journal qui est loin de représenter le sentiment du pays, dont elle usurpe le titre, a écrit sur cette conversion un article moqueur qui est loin de lui faire honneur.

Comme le nouveau néophyte a été quelque temps attaché à *La Patrie*, cette dernière en conclut, d'une manière narquoise, que c'est à elle, à son milieu, à son atmosphère, que la nouvelle recrue doit sa conversion. Cela pourrait bien être vrai, non au point de vue de *La Patrie*, mais au point de vue de la saine raison et de son influence, car on a vu souvent des gens hésitant entre le doute et l'erreur embrasser généreusement la vérité, effrayés qu'elles étaient d'avoir vu de près les tortures incessantes de la mauvaise foi. De même que la vue du mal rapproche du bien, la rage de l'enfer rapproche de la sérénité du ciel. Cela pour les âmes bien nées.

Pour nous, nous croyons que c'est cette raison qui a motivé la conversion du nouveau néophyte, et il nous permettra de l'en féliciter.

\*\*

Je sais bien qu'une conversion religieuse fait crier et parler beaucoup de monde, mais je sais qu'elle réjouit toujours le cœur des catholiques. Or, puisque je parle de conversion, pourquoi ne se réjouirait-on pas aussi d'une conversion politique ? Cela se voit souvent, et cependant on crie *haro* ! sur celui qu'on appelle le renégat.

Pour moi, j'estime autant le converti politique que

le converti religieux, car cet acte, acte qui est après tout celui d'un homme qui a le courage de ses opinions, ne s'opère que quand il a été mûrement réfléchi et étudié dans le sanctuaire de l'esprit, de la raison et du cœur. L'un et l'autre se convertissent pour être dans la vraie voie, et loin de les huer, de les blâmer, on doit les applaudir.

Que dirait-on, si, demain, M. Langlois entrait à Oka ?... Que dirait-on, si M. Beaugrand ré-entrait chez les Pères de Saint-Viateur ?... On dirait que Langlois est devenu un grand homme, et que Beaugrand, qui aime tant les décorations, y est entré pour porter la croix du Christ...

C'est celle que nous leur souhaitons, à tous deux, quand ils partiront pour leur nouvelle... Patrie.

\*\*

Un chroniqueur canadien prônait, dernièrement, en faveur du beau langage de France et de la prononciation de cette langue en Canada. Cette nécessité est connue depuis longtemps, mais je ne sache pas qu'on ait rien fait pour obtenir ce résultat. En cela comme en beaucoup d'autres choses, on parle beaucoup, mais on agit peu. La chose serait pourtant bien facile.

En premier lieu, pourquoi ne fonderait-on pas, dans chaque école, un cours de lecture à haute voix, par lequel'un de compétent, non de ces lectures à effet théâtral, qui sentent le pédagogue, la prétention, le ridicule, mais bien des lectures simples et usuelles, à la portée de tous et des besoins de la conversation ordinaire.

Si je me permets de dire cela, c'est que j'ai entendu des personnes ayant pris professeur ou ayant été au théâtre, qui flanquent des deux ou quatre p...q...r... s... où il n'y en faut qu'un, et des accents graves à la place d'accents aigus, etc... et cela pour parler à la parisienne. Tout cela est d'autant plus absurde, que c'est à Paris qu'on parle le plus mal et le plus mauvais français, tout comme c'est à Londres qu'on parle mal l'anglais.

En France, c'est dans la Touraine, surnommée le "jardin de la France," qu'on parle et prononce le mieux. Donc, je crois, si quelques institutions et surtout les familles riches faisaient venir de jeunes Tourangelles, comme bonnes pour leurs enfants, que ce serait le meilleur moyen pour bien apprendre et prononcer le français.

Les familles européennes le comprennent si bien, qu'elles donnent à leurs enfants des gouvernantes parlant plusieurs langues, tant il est vrai qu'il n'y a rien comme la femme pour enseigner l'usage d'une langue. Ceci soit dit sans malice, mesdames, car votre langue est une harpe éolienne qui connaît toutes les harmonies.

\*\*

Décidément, les femmes de France et la France elle-même auront toujours le sentiment du bien, du beau, du grand et des attentions délicieusement cordiales.

Ainsi, les femmes françaises, dans toute la noble acception de ce mot, c'est-à-dire celles qui n'aspirent qu'à rester toujours femmes par le cœur, l'esprit et l'âme, c'est-à-dire celles qui n'aspirent pas à porter culottes—car cela est fort dangereux—viennent d'organiser, à Paris, sous le patronage de Mme de Marsy, un club essentiellement féminin, où on lira, brodera, crayonnera, *musiquera*.

Ce sera une réunion de femmes spirituelles et charmantes, comme du temps de Mme Récamier, vrai sanctuaire parfumé, dont les effluves odorantes se répandront sur la société comme l'encens dans l'église.

Déjà organisé, ce club—vrai paradis terrestre—est orné d'objets d'art et de livres de toute époque, où le sexe fort.. laid, pas admis, pas plus que celui-ci n'admet de roturiers au Jockey Club.

Comme cette idée est charmante et rose à côté de celle, ridicule et sombre, que préconisent certaines femmes, de vouloir jouer aux hommes.

Un autre club, non moins pratique, celui-là, est aussi organisé depuis longtemps. Son but est d'enseigner aux femmes, *l'art d'accommoder et de raccommo-der les restes*. J'en reparlerai plus tard. Pour le présent, contentons-nous de constater que si la Française

est admirée, c'est qu'elle reste femme dans toute la délicateté acception du mot.

\*\*

Et la France se ressent certainement de toutes ces attentions féminines, car, après le berceau que les femmes de France vont offrir à l'impératrice de Russie, le peuple français va offrir au tsar un crucifix en ivoire, d'un travail et d'une valeur artistique uniques au monde.

Tel est le cœur de la France : religion et Patrie ; le berceau et la croix ; Nazareth et le Calvaire. Ces deux choses-là impressionneront bien plus les deux hôtes impériaux russes que toutes les manifestations auxquelles ils viennent d'assister.



## CHEZ LE DENTISTE

Les vers que voici, très amusants à dire et... à entendre, sont extraits de *Dites-nous donc quelque chose !* un volume publié tout récemment chez Ollendorff, où M. Miguel Zamacois a prodigué l'esprit et la gaieté. Il y a beaucoup à prendre dans ces pages scintillantes de verve.

### Impressions aiguës.

*O les visites aux dentistes.  
Combien cruelles, combien tristes !  
O l'attente dans des salons  
Où les instants semblent si longs,  
Quand, assis au bord de sa chaise,  
On guette, très mal à son aise,  
Le moment d'aller à son tour  
Offrir béant un large four !*

*Regarder cent fois la pendule  
Qui marche trop vite ou recule :  
Penser tout à coup, plein d'émoi  
"Y en a plus qu'un seul avant moi !"  
Douter du mal qu'on sent à peine,  
Vouloir se remettre à huitaine,  
Et souhaiter pour s'en aller  
De voir le plafond s'écrouler.*

*Voir s'engouffrer sous la portière  
Un pauvre diable à mentonnière ;  
Voir dans le salon mitoyen  
Passer le dernier collégien ;  
Et rester seul ! tendre l'oreille  
Vers la porte que l'on surveille ;  
Croire sous les plus étouffés  
Entendre des cris étouffés.*

*Pour se calmer, saisir un livre ;  
S'apercevoir qu'on ne peut suivre  
Le sens de la prose ou des vers,  
Ou bien qu'on le tient à l'envers ;  
Que l'auteur seul vous exaspère :  
Lavedan, Racine ou Molière !  
Que si vous ouvrez un roman,  
Ce sont les Soirées de Médan !*

*Et songer alors, presque en nage,  
Au fauteuil au gros engrenage,  
Au plateau surchargé d'outils,  
Qui sont si luisants, si gentils,  
A cette atmosphère factice  
Faite de vague eau dentifrice,  
A la machine sans pitié  
Qu'on fait tourner avec le pied,*

*Sur votre bouche les dentistes  
Ont des émotions d'artistes ;  
L'amour et le vertige aidant,  
Vous craignez qu'ils n'entrent dedans !  
Pour vos plaintes plus ou moins vives,  
Ils ont des phrases incisives ;  
Et quand vous vous levez fâchés,  
Disent en souriant : "Crachez !"*

*Mais, après tout, le mieux à faire,  
C'est de souffrir et de se taire.  
Si les dentistes par métier  
Manquent à votre râtelier,  
Vous leur devez, vous, en échange,  
La dent qui guérit ou se range.  
Ils ont d'utiles cruautés :  
Les dents sont leurs enfants... gâtés !*

MIGUEL ZAMACOIS.